

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Pourquoi nous nous battons ? La seule paix possible. — La conférence de Stockholm a vécu. — La guerre et le Vatican. L'intervention de M. Gioletti. — La crise espagnole. — Sur les fronts.

Pourquoi nous nous battons ? Ce sujet tente les auteurs. Après Pétain, après l'éminent historien Lavisse, Gabriel Séailles traite la question dans la *Dépêche*. Aucun argument nouveau dans cet article, intéressant d'ailleurs, si ce n'est l'appréciation de notre auteur sur la « paix blanche ».

Gabriel Séailles déclare, ce que personne ne conteste plus, que l'Allemagne a perdu son arrogance de 1914, qu'elle se fait modeste et qu'elle ne combat plus que dans l'espoir d'arrêter assez longtemps les Alliés loin des frontières allemandes pour obtenir une « paix blanche » de la lassitude de l'Entente.

Cette paix blanche, dit Séailles, ne peut être la paix française, ne laissons pas dire qu'elle est la paix allemande.

Nous ne comprenons pas. Si les Alliés étaient assez fous pour terminer le conflit par une « paix blanche », ne serait-ce pas un formidable succès pour Guillaume ?

Permettre au Bandit de se soustraire au châtiment et de préparer une agression nouvelle avec le bénéfice de l'expérience acquise, ne serait-ce pas un résultat de nature à remplir de joie le cœur des Germains ?

Autouriser le Kaiser à affirmer, à la face du Monde, que la formidable coalition de l'Univers n'a pu triompher du militarisme prussien, ne serait-ce pas un résultat qui justifierait, pour l'avenir, toutes les ambitions toulonnaises ?

Il semble donc bien qu'une « paix blanche », si elle ne satisfaisait pas en totalité la formidable ambition de nos ennemis, les avantagerait suffisamment pour qu'ils aient le droit d'affirmer qu'une pareille solution est, à l'heure actuelle, une paix avantageuse pour eux.

Aussi bien Gabriel Séailles est, dans sa conclusion, parfaitement d'accord avec tous ceux qui veulent la lutte jusqu'à l'écrasement nécessaire de nos ennemis, parce qu'il faut « conjurer à jamais une catastrophe semblable à celle qui désola le monde. La guerre dure parce qu'elle doit avoir des effets durables. » C'est exactement ce qu'exprimait, avec sa haute autorité, l'historien Lavisse lorsqu'il disait :

voie des concessions inévitables, lorsque les peuples ont conscience de leurs droits et de leur force. Et, au fur et à mesure que s'effondrera la puissance militariste allemande, les Germains saisiront toujours mieux que leur intérêt est de soustraire leur pays à la domination des autocrates qui sont les plus terribles ennemis des démocraties.

La paix ne sera possible et durable que le jour où l'Allemagne aura compris cette nécessité. Ce sera une conséquence naturelle de la défaite du militarisme !

La Conférence de Stockholm n'aura pas lieu. Ou du moins elle se réduira à un colloque sans intérêt entre les représentants des Austro-Boches et ceux des pays Neutres. C'est la conséquence obligatoire de l'attitude énergique des Alliés.

A la suite de l'aventure Henderson, M. Lloyd George a traité la question, devant le Parlement, avec son habitude franche.

L'Angleterre n'accordera de passeport à aucun délégué. Les autres nations alliées agiront de même.

La loi anglaise ne permet pas à un Anglais d'entrer en conférence avec un sujet ennemi sans l'autorisation du gouvernement. Si donc le Cabinet britannique avait accordé des passeports, il accreditait les délégués anglais à Stockholm et il donnait à cette conférence une autorité que ne peut avoir une assemblée qui représente uniquement un parti.

Le Temps met parfaitement en relief la différence qui eût existé entre les diverses délégations. Du côté allemand, on eût envoyé la socialdémocratie à Stockholm sans encourir la moindre obligation. « La socialdémocratie dépend entièrement des dirigeants Austro-Boches, ils ne dépendent aucunement d'elle. Elle les sert sans les engager. Les gouvernements alliés, au contraire, se trouveraient engagés malgré eux par les délégués socialistes qu'ils auraient autorisés à partir. Comment accepter ce jeu déloyal ? »

La conversation de Stockholm est donc inutile puisqu'elle ne saurait aboutir à rien d'utile. C'est ce qu'a reconnu M. Thomas, qui a cru devoir s'expliquer à ce sujet, devant ses électeurs. Le ministre de l'Armement ne s'est pas déclaré hostile à la Conférence, mais il a dit que la première question à discuter devait être celle des responsabilités. C'était reconnaître l'impossibilité de réunir la Conférence parce que les Allemands, saisissant le danger de cette question, ne veulent pas accepter qu'elle soit posée.

Aussi bien, plus clairement encore M. Thomas a dit l'inanité de tout espoir dans cette parole pacifiste, lorsqu'il a déclaré :

« C'est de toute notre énergie, de toute notre volonté, de toute notre puissance qu'il faut continuer l'effort... Si nous nous abandonnions sur le terrain militaire, si nous nous laissions aller à penser que nous ne pourrions pas passer, à douter que notre effort soit efficace, l'impérialisme allemand en profiterait rapidement pour notre malheur. »

M. Thomas dit aux socialistes : Abandonnez vos rêves utopistes et ouvrez vos yeux à la réalité. Il faut lutter jusqu'au bout. Toute paix prématurée ferait notre malheur.

Les socialistes savent bien que la parole du camarade Thomas mérite quelque crédit !

On annonce que le pape adresse une note aux puissances pour les inviter à mettre fin à la guerre. Il les engage à entamer des négociations pour établir les bases d'une paix juste et durable... qui doit donc être basée « sur le droit et non sur la force. »

seule. Les Boches ont toujours méprisé le Droit. Il n'est pas nécessaire de faire des emprunts à l'histoire pour établir cette... vérité !

Qu'aujourd'hui, Berlin soit enclin — et pour cause ! — à changer de méthode, c'est infiniment probable. Reste à savoir si les Alliés acceptent l'idée d'une médiation avant d'avoir mis le militarisme prussien dans l'impossibilité de menacer, une fois encore, la liberté du Monde !

C'est peu probable, si nous en croyons les nouvelles de Londres et d'Amérique. Unanimement, on reproche au Vatican de transmettre des propositions favorables à nos ennemis, puisque le projet est basé sur les formules allemandes : *ni annexions, ni indemnités et liberté des mers* !

A noter, qu'au même moment, M. Gioletti, homme politique important d'Italie, qui s'était montré hostile à l'entrée en guerre de nos voisins, aux côtés de l'Entente, déclare que son pays doit poursuivre la lutte. A son avis, une seule paix est possible : celle qui mettra fin définitivement à toutes les guerres et celle qui sera basée sur le principe des nationalités.

Il est curieux de constater que M. Gioletti se rallie aux formules de paix victorieuse, au moment même où le Vatican voudrait arrêter la guerre.

La situation est très troublée en Espagne. Le gouvernement prétend qu'on se trouve en présence d'un mouvement anarchiste.

La vérité est peut-être tout autre. Quoi qu'il en soit, les dirigeants cherchent à réprimer les troubles avec une grande énergie. L'état de siège a été proclamé dans la péninsule.

Le gouvernement espagnol, dit le *Matin*, et le roi se trouvent en présence de difficultés considérables. Ils ont à lutter tout ensemble contre l'insurrection populaire, contre une explosion de tendances séparatistes qui n'ont point manqué de profiter des circonstances pour se réveiller, contre les défaillances des fonctionnaires et des militaires.

Que sortira-t-il de tout cela ? Il n'est pas possible de le prévoir. L'Espagne, en tout cas, nous offre ce spectacle étrange d'un pays exempt de toutes les rigueurs de la guerre, qui a profité au contraire de l'état de guerre pour donner à certaines branches de son industrie et de son commerce une prospérité ignorée depuis bien des années, et qui, malgré cela, ne peut échapper à la tourmente qui agite tous les peuples et ébranle tous les trônes.

M. De Romanonès l'a prédit, l'Espagne ne pourra rester en marge du conflit qui met aux prises les défenseurs et les oppresseurs de la Liberté !

Bonnes nouvelles des fronts. En Roumanie, nos alliés paraissent arrêter la marche de Mackensen. En France, les Anglais ont attaqué au nord de Lens et marqué un gros succès. Simple début, sans doute. Cela ne signifie pas que les attaques de Belgique soient arrêtées.....

A. C.

Le typhus de la faim

L'épidémie mystérieuse qui a atteint plusieurs villes allemandes, il y a quelques semaines, a causé à Mannheim une panique qui a gagné plusieurs localités du grand-duché de Bade. La *Neue Bader Landeszeitung* appelle cette maladie « dysentérie » mais les *Badler Nachrichten* lui donnent avec plus d'exactitude sans doute le nom de « typhus de la faim ».

Six cents cas ont été constatés à Mannheim et 54 décès enregistrés. Cologne et Carlsruhe sont de même sérieusement atteints.

A Stockholm

L'agence Stefani apprend que les passeports ne seront pas accordés aux Italiens qui voudraient se rendre à la conférence de Stockholm.

Le Pape et la paix

La proposition du pape n'est pas arrivée inattendue. M. Viviani et M. Balfour, lors de leur séjour aux Etats-Unis, envisagèrent avec le gouvernement la possibilité d'une semblable proposition, et l'on convint alors que tous les alliés, dont les Etats-Unis, refuseraient de dis-

cuter de la paix tant que l'Allemagne occuperait des territoires saisis par force.

Dans les cercles politiques de Washington on estime que les Allemands accueilleront promptement les propositions du Saint-Siège.

Les diplomates alliés sont convaincus que l'Entente les rejettera.

Ce que contient la note

La « Tribuna » croit savoir que le document pontifical, après avoir rappelé les documents précédents du pape pour la paix, déplore que ses appels n'aient pas été écoutés. Il expose, cette fois, des propositions concrètes : l'idée chère à tous les Etats libéraux est que la paix doit être fondée sur le droit et non sur la force ; les idées modernes de tribunaux de nations pouvant imposer leurs suprêmes décrets y auront une large part ; ainsi que d'autres idées générales au sujet de la liberté des mers, l'arbitrage et la renonciation à des indemnités.

Passant à la partie la plus concrète, on invoquera l'évacuation et la pleine restitution de la Belgique, et des départements envahis de la France avec, comme contre-partie, la restitution des colonies allemandes, comme base fondamentale de la paix. Les questions de l'Alsace-Lorraine, de Trente et de Trieste, figureraient aussi comme un des points principaux, mais avec la recommandation d'un esprit de conciliation des deux côtés et de quelques sacrifices aux intérêts du monde.

Moins d'importance auraient les questions orientales et balkaniques, mais aussi pour elles on invoquerait l'esprit d'équité et de justice en recommandant de tenir compte des désirs des peuples, particulièrement de ceux si douloureusement et durement éprouvés par la guerre, tels que sont en première ligne les Polonais.

Les révélations de M. Gérard

Continuant ses révélations dans le « Daily Telegraph » M. Gérard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, rapporte ceci :

Lors d'une entrevue avec le kaiser à Charleville, le kaiser discutait la question de la guerre sous-marine, déclara :

« Les sous-marins sont maintenant un facteur décisif. Quant au droit international, il n'existe plus. »

M. Bethmann-Hollweg, qui était présent, se rallia à cette opinion, ajoutant :

« Les personnes qui voyagent, à bord de navires marchands ennemis n'ont pas le droit de réclamer si elles subissent un dommage de ce fait »

L'affaire du chèque

On annonce la mort de Vigo, dit Almeréyda, directeur du *Bonnet Rouge*, arrêté sous l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi.

D'après les informations de dernière heure, Almeréyda aurait subi une strangulation exercée pendant la nuit. Cette strangulation a été effectuée au moyen d'un lacet de soulier.

Une enquête est ouverte sur les causes de cette mort.

La Chine contre l'Allemagne

La Chine a déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche. Les autorités navales chinoises ont pris possession de trois vapeurs austro-allemands internés dans le port.

Le tonnage des bâtiments austro-allemands actuellement aux mains des autorités atteint 18.000 tonnes.

Les bâtiments occupés par la banque allemande ont été mis aux enchères et achetés par sir Paul Chater 335.000 dollars.

Programme américain d'aviation

Au nombre des avions en construction aux Etats-Unis se trouvent de vastes appareils à trois

moteurs de 700 chevaux capables de transporter 4 tonnes de charge utile à 100 mille à l'heure.

Parlant des camps d'aviation en construction, M. Coffin, président du Comité d'aviation a fait les déclarations suivantes :

« Notre programme doit être exécuté aussi rapidement que le Congrès a voté la loi ».

Un nouveau prêt aux Alliés

Le gouvernement demandera prochainement au Congrès l'autorisation de faire un nouveau prêt aux alliés de trois à quatre milliards de dollars.

La masse de la nation est pour Kerensky

Par une résolution rendue publique, le Conseil des députés paysans du gouvernement de Moscou a décidé de voter aux élections constituantes pour les candidats social-révolutionnaires. Cette décision, jointe à plusieurs autres symptômes similaires est significative. Elle montre que, de plus en plus, les masses sont pour le parti qui, parmi ses représentants les plus illustres, compte Kerensky et Avksentieff.

Le tzar et sa famille transférés en Sibérie

La « Gazette de la Bourse » annonce que le gouvernement aurait décidé, dans une séance secrète de transférer à Tobolsk, en Sibérie, l'ancien tsar et la famille impériale.

Cette décision aurait été prise à la suite d'une agitation contre-révolutionnaire, dont le siège est à Tsarskoïe Selo. On aurait eu même des renseignements sur une tentative de libération de l'empereur Nicolas.

Celui-ci et sa famille, avisés de leur prochain départ, n'ont fait aucune objection et ont accueilli la nouvelle tranquillement.

Le Soviet, insistant, depuis quel temps déjà, pour l'éloignement de Nicolas.

Aucun danger ne menace Odessa

Des bruits alarmants ont couru à Odessa, ce qui a amené l'état-major à déclarer qu'aucun danger ne menace cette ville, et que les autorités n'en envisagent en aucune façon l'évacuation, même partielle. Il n'y a eu d'évacués que quelques bâtiments qui étaient indispensables à l'installation de services du front.

Les grèves en Espagne

De nombreuses Associations ont mis leurs adhérents à la disposition du gouvernement, en vue de garantir le fonctionnement normal des services publics.

Le maire de Madrid, M. Prado Malacios, accompagné par les huissiers de l'hôtel de ville, a procédé, lui-même, à l'allumage des reverberés.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Pendant la nuit du 13 au 14, des rencontres entre patrouilles en reconnaissance, dont les résultats nous ont été favorables, ont eu lieu dans la zone du mont Piana, près de Spazapani (Frigido) et sur le Dosso Faiti.

Une attaque tentée par un détachement ennemi contre nos positions du sommet du val Parola (Rio Andraz) a été repoussée dans un vigoureux corps à corps.

Dans la matinée d'hier, une de nos escadrilles de bombardement, composée de nombreux appareils et bien escortée, s'est portée sur l'important nœud de voies ferrées de Assling, dans la vallée de Sava (sud-est de Villach), afin de l'endommager et d'interrompre ainsi le trafic intense de l'adversaire.

Une deuxième escadrille tout aussi puissante que la première, a renouvelé dans l'après-midi l'opération, ayant comme objectif les mines de fer situées dans la même localité.

Les résultats que l'on a pu constater ont été tout à fait satisfaisants. Les six tonnes et demie de projectiles de moyen et de gros calibres et incendiaires qui ont été lancées ont atteint en plein quelques ouvrages, et ont incendié quelques édifices, y compris la gare.

Après avoir accompli leur mission hardie, rendue particulièrement difficile par la distance du centre bombardé, tous nos appareils sont rentrés, échappant aux avions de chasse ennemis et traversant les barrages de l'artillerie antiaérienne de l'adversaire.

La Grèce est en guerre avec nos ennemis

A la Chambre des communes, le député King demanda au ministre des affaires étrangères s'il pouvait dire si la Grèce était en état de guerre avec l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie.

M. Balfour répondit : « La Grèce est en état de guerre avec les puissances mentionnées dans la question. »

Devant Gaza

Au cours d'une escarmouche à la baïonnette, dans la nuit du 8 au 9 août, nos patrouilles ont infligé aux Turcs des pertes d'une quarantaine d'hommes. Nous n'avons eu que trois tués, sept manquants et douze blessés.

CHRONIQUE LOCALE

LES PRISONNIERS

Une note officielle dit que la question des mauvais traitements dont sont victimes les Français prisonniers a fait l'objet de la constante préoccupation du gouvernement français et, chaque jour, le ministère des affaires étrangères charge l'ambassade d'Espagne à Berlin de faire des enquêtes et d'élever les plus énergiques protestations au sujet des faits qui lui sont signalés.

Dans le cas où néanmoins il n'est pas mis fin à ces traitements, l'autorité militaire française, d'accord avec le ministère des affaires étrangères, ordonne, dans la mesure du possible, des mesures d'exacte réciprocité à l'égard des prisonniers allemands.

Cette question n'est pas neuve et périodiquement elle est soulevée par les journaux, surtout à l'arrivée de rapatriés et surtout d'évadés qui racontent les effroyables tourments qu'ils ont subis en Allemagne.

Mais les représailles ne se font pas d'une façon générale et dans bien des camps, en France, les prisonniers sont l'objet d'une bienveillance incompréhensible.

autres », dit-on dans les campagnes; sans doute, mais les prisonniers français qui sont maltraités en Allemagne ne sont donc pas des hommes comme les autres, pour les Boches qui appliquent ces mauvais traitements ?

Il y a tout près du département du Lot un camp où, en effet, Autrichiens Boches et Bulgares prisonniers ne « s'en font pas », et où ils ont, à part la liberté complète, des satisfactions importantes que n'ont même pas bien des Français.

Prenez le train qui mène à la petite cité où se trouve le camp des prisonniers et vous verrez descendre à la station des groupes de marchands portant des fruits de toutes sortes. Offrez d'acheter ces fruits et vous recevrez la réponse suivante : « Vous ne les paieriez pas assez cher : c'est pour les Boches. »

Et effectivement, les prisonniers boches se paient les premiers à des prix très élevés, mais ils en privent ainsi les consommateurs du pays.

A servir ces prisonniers, des commerçants ont déjà gagné une fortune; aussi, il est facile de s'imaginer que ces marchands préfèrent commercer avec les Boches, plutôt qu'avec leurs clients d'avant-guerre.

Il est courant qu'on fasse passer aux Boches plusieurs centaines de bouteilles de bière et de vin : c'est pourquoi, il est des jours où le camp est en joie : on y fait de la musique, on y chante gaîment !

Evidemment, si les Français, si les Alliés étaient l'objet de traitements semblables en Allemagne, on comprendrait, à la rigueur, que les Austro-Boches prisonniers soient traités avec bienveillance. Mais hélas ! tous les rapports affirment le contraire !

Tout récemment, on citait que les prisonniers français et belges qui refusent de travailler sont privés de nourriture, attachés à un poteau et frappés.

Eh bien, une enquête démontrerait que ce n'est pas ainsi que sont traités les prisonniers boches. En ce camp voisin, à ces prisonniers, on donne un supplément de sucre pour leur café, quand ils trouvent ce café trop amer !

Ce ne sont pas encore les représailles réclamées et justifiées !

DU FRONT

Je viens de parcourir un nouveau coin de ces villages dévastés par les Boches. Là, où les constructions étaient en briques, il a été facile d'en avoir raison. A l'aide de cordes ils abattaient les murs qui recouvrent, presque intacts, une partie de la rue ou de la route. Ailleurs, les explosifs ont fait sauter la pierre de taille.

A Cuis, près de Noyon, me raconte une bonne femme, on fit le recensement des poules. Autant de poules, autant d'œufs achetés à 2 centimes et demi. Que les poules pondissent ou non, il fallait le nombre d'œufs correspondant au nombre de poules. Dans le cas contraire, amende, défense de tuer une poule; si l'un de ces gallinacés se refusait à livrer son œuf aux Boches et mourait de sa belle mort, le propriétaire de l'animal récalcitrant devait montrer le cadavre, sinon était taxé supérieurement.

Un jour, dans un autre village (c'était peut-être devant la retraite), tous les habitants furent envoyés en Allemagne pour y travailler. Des familles entières étaient séparées sans espoir de se revoir peut-être. Cependant, ajouta un vieillard, les jeunes femmes, mères de petits enfants ont été épargnées et sont restées avec eux.

Elle comme brutalités, j'ai recueilli différentes dépositions; tout cela dépendait des chefs et du major de cantonnement, de la Kommandantur. Il y a des endroits où l'un n'a pas eu le peu à se plaindre, réquisitions à part, ailleurs, ils ont été réellement Boches. Il en était de même, me racontait ce matin, un sanitaire rapatrié après 25 mois de captivité. A Würzburg, en Bavière, où il y avait 5.000 prisonniers, la vie était très supportable; beaucoup revendaient avec bénéfice des colis aux habitants et les rapports avec la population étaient normaux. Au camp de Sollau en Silésie, au contraire, ce n'était pas drôle.

Quant nous fîmes notre entrée dans ces pays si longtemps tenus sous la férule boche, les habitants nous firent l'impression de brutes asservies, terrorisées, obéissant au moindre signe. D'abord, se demandaient-ils, sont-ce bien des Français ? Où est le pantalon rouge, le képi, la guêtre blanche ?

Bref ! on ne se rappelait que le « pionnier » d'avant la guerre. Puis les yeux s'ouvrirent, les cœurs débordèrent, on se rendit à l'évidence, et l'estomac put être satisfait ! Car les Boches disaient-ils avaient tout « bouffé »; il avait fallu apporter les lapins et les chats !

Ce fut pour eux une résurrection : ils allaient renouer après avoir subi les tortures et les humiliations de l'esclavage. Mais hélas que de ruines, que d'emplacements nivelés là où s'élevaient de riant villages. Que le Midi y songe et ne trouve pas la guerre dure ou longue ! les pères.

Un Interprète.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes :

Lafeuille Gabriel, soldat (territorial) à la 17^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux et d'un absolu dévouement, qui a rempli à diverses reprises, avec un bel entrain, les fonctions d'agent de liaison. Blessé grièvement le 12 novembre 1916, à son poste au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

Rospars Guillaume, soldat (territorial) à la 22^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage éprouvé. Blessé à son poste de combat devant Verdun, le 25 novembre 1916. Amputé du bras gauche.

Nous adressons nos félicitations et nos sympathies à ces braves

A la mémoire de Georges Mendailles

Nous lisons dans l'Officiel du 15 août :

Par application du décret du 15 avril 1892 et de l'arrêté du 27 avril 1892, la médaille d'honneur en vermeil des épidémies a été décernée, par décision ministérielle du 11 août 1917, à M. Mendailles (Georges-Jean), médecin aide-major de 1^{re} classe, hôpital militaire de Toulouse.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote, Blaizeau (Fernand) du 4^e d'infanterie, est cité à l'ordre du jour dans ces termes :

« Blaizeau Fernand : Excellent soldat, d'une bravoure éprouvée, s'est toujours fait remarquer par sa cranerie et sa belle attitude au feu. Le 15 juillet 1917, en affectant le ravitaillement de sa section, sous un très violent bombardement, a été enterré par un obus et très grièvement blessé. »

Nos félicitations à notre compatriote qui est originaire de Figeac.

Mutation

M. Begouen Demaux, sous-lieutenant de réserve au 24^e d'infanterie passe au 7^e.

M. Buscaill, sous-lieutenant au 7^e passe au 84^e d'infanterie.

Au 7^e

Par décret en date du 10 août 1917, M. Bretzner, lieutenant-colonel en retraite est nommé dans l'infanterie (réserve) au 7^e d'infanterie, commandant du dépôt.

Nos félicitations.

Au 131^e territorial

M. Butin, lieutenant réserve de cavalerie au 5^e régiment de chasseurs à cheval, est affecté temporairement au 131^e territorial.

Pour hâter la victoire

Un Comité « l'Amitié Civile » s'est constitué pour organiser des causeries documentées sur la guerre, dans toutes les villes de France.

Une conférence aura lieu à Cahors sous la présidence de M. Bonhoure, préfet du Lot, le samedi 18 août à 8 heures 30 dans la salle du Conseil municipal et à Catus le dimanche 19 août à 4 heures.

D'autres conférences auront lieu dans le département à des dates qui seront fixées ultérieurement.

Chaque réunion comprendra plusieurs causeries.

Ajoutons que l'entrée est gratuite et qu'il ne sera fait aucune quête.

Station sanitaire de Montfaucon

Mercredi 15 août, les militaires hospitalisés à la Station sanitaire de Montfaucon ont organisé un superbe concert qui a eu, dans toute la région, un grand succès.

La salle des fêtes de l'ancien séminaire avait été superbement décorée

et réunissait un public nombreux venu de toute la région qui fit, aux charnants artistes, un légitime succès.

M. Lurguie, le dévoué Directeur de la Station, remercia d'un mot aimable les organisateurs et les assistants, et à la demande des malades fit faire une quête en faveur des pauvres de Montfaucon.

L'entrain et la mine réjouie des malades manifestait en faveur de l'œuvre d'intérêt public organisée à Montfaucon.

Comme les dispensaires d'hygiène, l'œuvre du sanatorium de Montfaucon prouve son utilité et en présence des résultats obtenus nous sommes heureux d'adresser à M. Lurguie et à M. le Docteur Bretelles la part de félicitations qui leur revient.

Situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot au 1^{er} août 1917 :

« D'une façon générale, les conditions climatiques du mois de juillet ont été favorables aux cultures et à l'exécution des travaux agricoles. Le 14 juillet, un cyclone a causé des dégâts, dans la partie nord-ouest du département, les récoltes ont été couchées, de nombreux noyers ont été arrachés. Les céréales ont achevé de mûrir normalement, la moisson commencée vers le 10 juillet, sera terminée dans peu ; la fenaison n'est pas terminée. La situation du vignoble est irrégulière, la ou les traitements anticyropiques ont pu être faits, la récolte s'annonce belle ailleurs le mildiou, le black-rot, l'oïdium et la cochyliose causent des dégâts. Le battage des céréales a peine commencé, va se poursuivre activement. »

Figeac

Trésoreries. — Sur le tableau d'avancement du personnel des trésoreries générales et des recettes des finances, nous relevons le nom de nos compatriotes :

Coyssac, premier fondé de pouvoirs de 6^e classe, inscrit pour la 5^e classe. Boué, commis de 2^e classe, inscrit pour la 1^{re} classe ; Dilhaec, commis de 3^e classe, inscrit pour la 2^e classe. Félicitations.

Gourdou

Don à l'Hospice. — M. Blat, ancien procureur de la République à Tunis, propriétaire à Cognac, près Payrignac vient de faire don à l'Hospice de Gourdou de la récolte de son verger, composée des meilleurs fruits de la saison.

Avis

Une nouvelle vacance de secrétaire comptable s'étant produite à la Sous-Intendance militaire de Cahors, les personnes qui désirent postuler pour cet emploi sont priées d'adresser leur demande avant le 20 août courant.

REMERCIEMENTS

Madame veuve Georges MENDAILLES, née COUDERC ; Monsieur André MENDAILLES et Mademoiselle Georgette MENDAILLES ;

Madame veuve MENDAILLES ; Madame veuve COUDERC ; Madame Léon MANHIABAL, née MENDAILLES ;

Monsieur Léon MANHIABAL, Directeur-Economiste de l'Hôpital-mixte de Cahors ;

Mademoiselle Jane MANHIABAL et Monsieur Henri MANHIABAL, caporal-fourrier au 14^e régiment d'infanterie aux armées, et tous les autres parents remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. le docteur Georges MENDAILLES
Médecin-major à l'Hôpital Militaire de Toulouse
Conseiller d'Arrondissement

et leur expriment leur vive gratitude pour la manifestation toute de sympathie dont a été l'objet le regretté défunt.

Conseil hebdomadaire

A toutes les personnes atteintes d'asthme, de catarrhe, d'oppression, de toux grasse et opiniâtre (suites de bronchites) nous conseillons la Poudre Louis Legras. Elle calme toujours instantanément l'oppression, les crises d'asthme, la suffocation et l'essoufflement des emphysemateux. Le soulagement est obtenu en moins d'une minute et la guérison vient progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Margenta, à Paris.

DÉSIGNATION Des biens à vendre

TELE QU'ELLE EST INSÉRÉE DANS L'ACTE DE VENTE CI-APRÈS

Divers immeubles situés dans les communes d'ALBAS et de LUZÉCH, consistant en : maison, autres bâtisses et dépendances, jardins, prairies, terres, bois, vignes et friches, en un mot tous les immeubles précédemment vendus par la dite dame veuve MOUSSET, à Louis SILLAC, cultivateur demeurant alors à SOTURAC, par acte sous seing privé, du trente-un janvier mil neuf cent douze, enregistré à LUZÉCH le deux février même année, fol. 73, case 264 et transcrit au bureau des hypothèques de CAHORS le trois du même mois, volume 1272 numéro 37, et que la dite dame MOUSSET a recueillis dans la succession du dit SILLAC, et d'ailleurs tous les immeubles possédés à un titre quelconque par la dite dame MOUSSET dans les communes d'ALBAS et de LUZÉCH.

MISE A PRIX :

Les immeubles dont s'agit seront mis en vente en un seul lot sur la mise à prix de neuf mille deux cents quarante francs, 9.240 fr.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 AOÛT (22 h.)

Coup de main heureux près du Four-de-Paris

Journée relativement calme. Actions d'artillerie en Belgique, au nord de l'Aisne, en Champagne, sur les deux rives de la Meuse et en Haute-Alsace.

Un coup de main exécuté par nous près du Four-de-Paris a ramené dans nos lignes une mitrailleuse et du matériel.

L'ennemi a bombardé Reims et lancé cent obus sur Pont-à-Mousson.

Sur le front Anglais

Les Anglais attaquent avec succès au nord de Lens

Londres, 15 août, 21 h. 30.

Ce matin, à quatre heures vingt-cinq, les troupes canadiennes ont attaqué les positions allemandes, sur un front de trois mille deux cents mètres, au sud-est et à l'est de Loos. Elles ont pris d'assaut les formidables défenses de la cote 70, qui avaient résisté à nos attaques lors de la bataille de Loos, en septembre 1915, et que les Allemands ont améliorées et renforcées par tous les moyens depuis cette époque.

Après avoir pris d'assaut le système de première ligne sur tout le front d'attaque, nos troupes poussèrent jusqu'aux lignes ouest de la cité Saint-Auguste, pénétrant dans les positions ennemies jusqu'à environ seize cents mètres en profondeur. Elles se sont emparées du réseau compliqué de tranchées et de points d'appui constituant l'organisation défensive de la cote 70, ainsi que des villages de Cité-Sainte-Elisabeth, Cité-Sainte-Emilie et Cité-Saint-Laurent, du Bois-Rose et la moitié ouest du Bois Hego. Tous nos objectifs sont atteints et nos pertes sont légères.

Cinq contre-attaques ont été brisées, au cours de la journée, par nos feux d'infanterie ou d'artillerie. Une de ces attaques a été exécutée par une division de la garde prussienne.

Notre attaque et les contre-attaques qui l'ont suivie ont coûté de lourdes pertes à l'ennemi. Le total des prisonniers n'est pas encore exactement connu. Deux cent quatre-vingt d'entre eux, dont quinze officiers, étaient déjà dénombrés cet après-midi.

Sur le front de bataille d'Ypres, une attaque ennemie contre nos positions, vers la route Pilkem-Langemark a complètement échoué.

L'aviation a continué à montrer hier une grande activité. Au cours de durs combats, neuf appareils allemands ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désemparés.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés. Deux d'entre eux ont été surpris par un violent orage, alors qu'ils opéraient au-dessus des lignes ennemies.

Communiqué du 16 Août (15 h.)

Nous attaquons avec un plein succès EN BELGIQUE

Nous progressons également sur l'Aisne

En Belgique, après une violente et minutieuse préparation d'artillerie, NOUS AVONS DÉCLENCHÉ, ce matin à l'aube, UNE ATTAQUE en liaison étroite avec l'armée britannique. AVEC UN SUPERBE ENTRAIN, L'INFANTERIE S'EST ÉLANCÉE À L'ASSAUT DES POSITIONS ENNEMES de part et d'autre de la route de Steenstraete à Dixmude, ENLEVANT TOUS LES OBJECTIFS. Franchissant le Stensbeck, NOS TROUPES PROGRESSENT sur la rive droite en contact avec nos alliés.

Au sud d'Aïlles, UNE ATTAQUE VIGOUREUSEMENT MENÉE NOUS A RENDUS MAÎTRES, sur un front de un kilomètre, D'UN SYSTÈME DE TRANCHÉES SOLIDEMENT TENU PAR L'ENNEMI. QUATRE CONTRE-ATTAQUES DIRIGÉES PAR LES ALLEMANDS sur nos nouvelles positions ONT ÉTÉ FACILEMENT REPOUSSÉES. 120 prisonniers dont un officier sont actuellement dénombrés.

Dans la région du monument d'Hurtelise NOUS AVONS ÉGALEMENT PROGRESSÉ et fait une vingtaine de prisonniers.

Activité des deux artilleries en Champagne et sur les deux rives de la Meuse.

Nous avons exécuté, vers Louvemont, un coup de main et ramené sept prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Activité de nos avions

Notre aviation a copieusement bombardé, cette nuit et dans la matinée, les cantonnements et bivouacs ennemis au nord et à l'est de la forêt d'Houthulst ainsi que la gare de Lithterveld.

Au cours de notre attaque, dans le secteur Aïlles-Hurtelise, nos avions n'hésitant pas, en raison du mauvais temps à voler bas, ont accompagné la progression de notre infanterie et mitraillé, d'une faible altitude, les abris et réserves ennemis.

La situation des Boches est très critique

De Rome : Le correspondant du Daily Telegraph affirme que le pape décida subitement d'envoyer sa Note aux puissances après avoir reçu des rapports directs des empires centraux. Ces rapports décrivaient la situation ennemie sous un jour tellement sombre, que le pape jugea utile pour le Saint-Siège de faire une nouvelle tentative auprès des puissances belligérantes.

Cependant, les milieux ecclésiastiques ne sont pas optimistes.

L'Amérique ne veut pas de la paix de Rome

De Washington : Le département d'Etat annonce que rien ne s'est produit de nature à modifier les buts de guerre des Etats-Unis qui sont les mêmes que ceux de la France et de l'Angleterre.

Selon le Morning Post, M. Wilson fera bon accueil aux propositions du pape, mais il est résolu à ne pas participer à une paix qui laisserait l'Allemagne en état de recommencer la guerre quand il lui plairait.

En Russie

De Petrograd : La conférence nationale Russe qui aura lieu à Moscou est fixée au 23 août.

L'agitation en Allemagne

De Lausanne : D'après une information de Berlin, une vive propagande est faite parmi les ouvriers des usines de guerre pour les décider à reprendre la grève.

LES TROUBLES EN ESPAGNE

De Madrid : Le nommé Torrens chez qui s'imprimaient les circulaires des proclamations des grévistes, a été arrêté hier. Il s'est jeté par la fenêtre. Il fut relevé mourant.

Le militant socialiste Manuel Varelu a été arrêté. Il avait sur lui une liste contenant mille noms de chefs du mouvement révolutionnaire ; ils vont être poursuivis.

Quelques incidents dans divers quartiers de la ville ont causé trois morts.

Inglesias, le leader du parti socialiste de la Chambre est gravement malade.

En Hongrie

De Berne : Selon les Dernières Nouvelles de Munich, le Président du Conseil Hongrois démissionnera prochainement.

LES MINEURS GALLOIS contre STOCKHOLM

De Londres : Les mineurs Gallois ont décidé qu'ils n'iraient pas à Stockholm.

Accident de tramways en Amérique

De New-York : Une collision de tramways de Newhaven a fait 19 morts et 40 blessés.

Paris, 13 h. 15

Un attentat des Boches

De Copenhague : Une bombe a été découverte à bord d'un vapeur suédois qui allait partir de Finlande. On croit à un attentat allemand.

Paris, 14 h. 10

Sur le front Anglais L'offensive progresse EN BELGIQUE

Attaques repoussées à Lens

LES TROUPES ALLIÉES ONT DE NOUVEAU ATTAQUÉ, ce matin à 4 h. 45 SUR UN LARGE FRONT à l'est et au nord d'Ypres.

LA LUTTE SE POURSUIT AVEC VIOLENCE ET LA PROGRESSION S'EFFECTUE SUR TOUS LES POINTS, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Sur le front de bataille de Lens, TROIS NOUVELLES CONTRE-ATTAQUES LANGÉES SUR NOS NOUVELLES POSITIONS, au début de la nuit dernière, ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

Les formations ennemies qui se concentraient vers la Cité Saint-Auguste ont été dispersées par notre artillerie.

D'Amérique on affirme que les propositions du Vatican sont motivées par la situation critique de nos ennemis.

Les Alliés écarteront des propositions qui sont inacceptables.

Sur le front anglo-français la bataille fait rage et le succès des Alliés s'affirme partout.

Les Boches vont marquer la journée d'une nouvelle pierre noire !

Étude de M^e Pierre HUARD

LICENCIÉ EN DROIT, AVOUÉ A CAHORS (LOT)
41 boulevard Gambetta et 14 rue Fondue-Haute.
Successor de M^{me} Camille SAUTET et Léon TALOU

Vente sur surenchère du dixième

A suite d'aliénation volontaire

Au plus offrant et dernier enchérisscur

EN UN SEUL LOT

DE DIVERS IMMEUBLES

Situés dans les communes d'ALBAS et de LUZÉCH, chef-lieu de canton, arrondissement de CAHORS (Lot)

L'adjudication aura lieu le samedi huit septembre mil neuf cent dix-sept, à une heure et demie du soir, à l'audience des vacations des criées du tribunal civil de Cahors, séant à CAHORS, au Palais de Justice à CAHORS.

On fait savoir à qui il appartenait :

Que par suite de la surenchère

du dixième, requise par Madame veuve ANDRIEU ci après nommée, suivant exploit du minis-

trière de M^{re} GIUSTINIANI, huissier à CAHORS en date du vingt-un juin mil neuf cent dix-sept, enregistré, et en exécution d'un jugement rendu par le tribunal civil de Cahors le dix juillet mil neuf cent dix-sept, enregistré et signifié, ayant validé la surenchère dont s'agit.

Et aux requêtes, poursuite et diligence de :

Madame Hortense RESSEJAC, sans profession, veuve de Monsieur Antoine ANDRIEU, demeurant et domiciliée à CAMY, commune de LUZÉCH, surenchérisscur,

Ayant pour avoué M^{re} Pierre HUARD, demeurant à CAHORS, boulevard GAMBETTA n^o 41, en présence ou aux débats appelés de :

1^o M. Baptiste FABRE, propriétaire domicilié à CAMY commune de LUZÉCH acquéreur surenchéri,

Ayant M^{re} DESPRATS pour avoué près le tribunal civil de Cahors ;

2^o Madame Caroline MAUPAS

veuve de Adolphe MOUSSET, propriétaire, domiciliée à MAMBRY-BAS commune de LUZÉCH, vendeuse.

Ayant M^{re} DESPRATS pour avoué près le tribunal civil de Cahors.

Il sera procédé le samedi huit septembre mil neuf cent dix-sept, à une heure et demie du soir, à l'audience des vacations des criées du tribunal civil de CAHORS, au palais de justice à CAHORS, à la vente au plus offrant et dernier enchérisscur, en un seul lot, des biens dont la désignation suit :

DÉSIGNATION Des biens à vendre

TELE QU'ELLE EST INSÉRÉE DANS L'ACTE DE VENTE CI-APRÈS

Divers immeubles situés dans les communes d'ALBAS et de LUZÉCH, consistant en : maison, autres bâtisses et dépendances, jardins, prairies, terres, bois, vi-

gnes et friches, en un mot tous les immeubles précédemment vendus par la dite dame veuve MOUSSET, à Louis SILLAC, cultivateur demeurant alors à SOTURAC, par acte sous seing privé, du trente-un janvier mil neuf cent douze, enregistré à LUZÉCH le deux février même année, fol. 73, case 264 et transcrit au bureau des hypothèques de CAHORS le trois du même mois, volume 1272 numéro 37, et que la dite dame MOUSSET a recueillis dans la succession du dit SILLAC, et d'ailleurs tous les immeubles possédés à un titre quelconque par la dite dame MOUSSET dans les communes d'ALBAS et de LUZÉCH.

MISE A PRIX :

Les immeubles dont s'agit seront mis en vente en un seul lot sur la mise à prix de neuf mille deux cents quarante francs, 9.240 fr.

Les biens ci-dessus ont été vendus par la dame Caroline MAUPAS, veuve MOUSSET, au sieur Baptiste FABRE, suivant acte retenu par M^{re} MOURGUES, notaire à ALBAS, le sept janvier mil neuf cent dix-sept, enregistré et transcrit, moyennant huit mille quatre cents francs.

La vente sur surenchère du dixième sera faite aux charges, clauses et conditions insérées dans l'acte de vente précité et dont expédition sera déposée au greffe du tribunal civil de CAHORS pour servir de minute d'enchères et à la charge par l'adjudicataire de restituer à l'acquéreur surenchéri, en sus de son prix d'adjudication, les frais et loyaux coûts de son contrat et ceux qui en ont été la suite.

Les frais seront payables en sus du prix par l'adjudicataire dans les dix jours de la vente entre les mains de M^{re} HUARD, avoué poursuivant.

Pour extrait certifié conforme :

Cahors le 16 août 1917.
Le suppléant de M^{re} HUARD,
B. MAS.

Enregistré à Cahors le août mil neuf cent dix-sept, folio case reçu un franc quatre-vingt-huit centimes.

Le receveur :
Signé, PONCHARRAU.

Pour tous renseignements, s'adresser à M^{re} HUARD et DESPRATS, avoués, qui, comme tous les autres avoués, pourront être chargés d'enchérir.

Cahors, Imp. COUESLANT